

### Revue

## HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 15 (2022)

Un acteur méconnu du collectionnisme et de l'archéologie au Mexique à l'aube de l'ère scientifique : Auguste Genin (1862-1931)

Claudia DE SEVILLA

www.hisal.org | janvier 2022

URI: <a href="http://www.hisal.org/revue/article/de">http://www.hisal.org/revue/article/de</a> Sevilla2022

# Un acteur méconnu du collectionnisme et de l'archéologie au Mexique à l'aube de l'ère scientifique : Auguste Genin (1862-1931)

Claudia De Sevilla\*

En 1894, le ministère de l'Instruction publique français reçut plusieurs caisses provenant du Mexique, destinées au Musée d'Ethnographie du Trocadéro et au Muséum d'Histoire naturelle de Paris¹. Elles contenaient des centaines de spécimens botaniques, zoologiques, paléontologiques et d'anthropologie physique, ainsi que des objets archéologiques, réunis par l'un des explorateurs, collectionneurs, ethnologues et « archéologues en herbe », les plus surprenants, et méconnus, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe: Alexis Manuel Auguste Genin².

Les dons de Genin s'inscrivaient à l'origine au sein d'un ensemble beaucoup plus large qui fut dispersé par la suite, pendant presque quatre décennies, entre plusieurs musées et institutions à Paris, Prague, Bruxelles, Varsovie et Mexico. Émerveillé par la diversité culturelle et naturelle de son pays natal et, inlassablement curieux de son histoire, Genin réunit plus de 2 000 objets ethnographiques, d'art populaire, des beauxarts, d'art colonial, d'art religieux, d'histoire, et un nombre non négligeable d'ossements humains, qui tous témoignent de la nature très hétéroclite des intérêts du personnage complexe qu'il fut. Grâce à sa ténacité, Genin réussit à réunir plus de 11 000 objets archéologiques mexicains.

<sup>\*</sup> Docteur en archéologie, Université de Paris 1, (Panthéon-Sorbonne).

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Archives nationales, F/17/2970/1 : « Missions scientifiques et littéraires », Dossiers Génin, Lettres de Genin au Ministre de l'Instruction Publique, Paris, 4 mars 1894 et 19 juin 1894.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Ses signatures manuscrites sont toujours sans accent.

#### Genin, le Franco-Mexicain

La vie de cet homme d'affaires, industriel, et poète à ses moments libres<sup>3</sup>, fut jalonnée par plusieurs évènements majeurs de l'histoire du Mexique. Il naquit dans la capitale en juin 1862, au début de l'Intervention française (1862-1867)<sup>4</sup>. Sa vie professionnelle et, surtout, ses travaux, explorations et collectes archéologiques, se déroulèrent sous le gouvernement de Porfirio Díaz (1877-1911), dont il était un ardent défenseur. Il était proche des cercles du pouvoir et bénéficia de son statut au sein de la communauté française du Mexique, ainsi que d'un contexte politique qui favorisa les recherches archéologiques et historiques.

Ce fils d'immigrants (son père était français et sa mère, belge) que le destin vouait plutôt à une carrière dans la gastronomie et la restauration, réussit dans des secteurs aussi variés que la banque et les finances, l'agriculture (notamment la production de tabac), les mines ou encore la production d'explosifs, dans un pays qui était en train de vivre une vraie « révolution industrielle », politique et culturelle. La liste des sociétés créées par Genin, celles pour lesquelles il œuvra à la fondation ou durant leur fonctionnement (occupant souvent des postes importants), est, à l'évidence, très longue<sup>5</sup>. Certaines de ces grandes entreprises sont encore en activité de nos jours. Sans minorer ses capacités, sa discipline et son travail acharné, il faut aussi préciser qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le Mexique était « un pays encore vierge, où le progrès commençait à peine à s'infiltrer »<sup>6</sup>. Dans ce contexte favorable, Genin, qui ne manquait pas d'initiative, fit partie de « ces hommes privilégiés par les circonstances du moment », dont « les dispositions naturelles [...] pour les affaires », furent « remarquées et louées » par ses contemporains français et mexicains<sup>7</sup>. D'ailleurs, grâce à la liberté financière que lui accorda son succès, il put dédier ses « temps libres » à ses recherches et à la constitution de ses collections.

Pendant la Révolution (1910-1921), malgré ses liens avec le régime déchu, Genin refusa de s'exiler. Il fit partie du cercle très réduit d'Européens au Mexique qui

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Son œuvre littéraire est constituée en majorité de poèmes et s'insère dans le mouvement romantique (Houles 1985, p. 62). Il publia plus de cinq recueils.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Après l'annonce, en 1861, par le président mexicain, Benito Juárez, de la suspension de la dette externe du Mexique, l'Espagne, l'Angleterre et la France envoyèrent des troupes. Seules celles de la France demeurèrent et initièrent une invasion. Avec l'appui de Napoléon III et des conservateurs mexicains, le trône du Mexique fut offert à Ferdinand Maximilien d'Autriche, frère cadet de l'empereur François Joseph I, qui régna sous le nom de Maximilien I du Mexique, jusqu'au retrait des troupes françaises, en 1867.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Citons, entre autres, Banco de Londres y México; Talleres de El Palacio de Hierro (appartenant à ses beaux-frères Henri et Justin Tron, des Barcelonnettes); Cervecería Moctezuma; Compañía de la Fábrica de Papel de San Rafael y Anexos; Sociedad Agrícola de Paraíso Novillero; Compañía Nacional Mexicana de Dinamita y Explosivos; Crédito Hipotecario Francés; Société Financière pour l'Industrie au Mexique et les manufactures de cigarettes la Cigarrera Mexicana et El Buen Tono.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Houles 1985, p. 27.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Ibid.

put poursuivre ses activités d'exploration, de collecte et d'acquisition, y compris pendant la non moins mouvementée époque postrévolutionnaire. Ses réseaux et son sens de la négociation lui assurèrent des relations privilégiées avec des hommes politiques et des personnalités clés du monde culturel de chaque nouveau régime. La situation chaotique et dangereuse du pays ne l'empêcha pas, au moins pendant un temps, de continuer à s'occuper de ses affaires industrielles et de ses recherches anthropologiques et archéologiques. La période qui suivit la fin des conflits armés fut aussi pleine d'activité pour Genin, qui réalisa alors des nombreuses explorations et acquisitions d'objets, et publia plusieurs textes sur des sujets très variés et sur certains objets de sa collection<sup>8</sup>.

L'origine des intérêts ethnologiques et archéologiques de Genin reste énigmatique. Tout semble indiquer qu'il était autodidacte. Genin possédait une bibliothèque personnelle très vaste et dans ses publications les références bibliographiques étaient toujours très nombreuses. Il profita de la série importante de documents de l'époque coloniale qui commencèrent à être publiés pour la première fois au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Il bénéficia également des récits des nombreux voyageurs, surtout étrangers, qui s'aventurèrent dans des explorations sur le terrain, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs textes publiés en français - la langue des connaissances de l'époque-tels que ceux de Humboldt<sup>10</sup>, eurent un tel succès qui furent à l'origine d'un intérêt renouvelé pour l'étude des « choses mexicaines »<sup>11</sup>. Genin, parfaitement bilingue, bénéficia d'une lecture directe des publications des deux côtés de l'Atlantique. Il eut vraisemblablement accès aussi aux instructions qui furent rédigées, à partir des années 1860, pour guider les explorateurs européens dans leur collecte d'informations et des objets<sup>12</sup>. Chercheur averti, il entamait souvent des recherches bibliographiques en amont de ses voyages d'exploration et de collecte<sup>13</sup>.

Ses premières publications sur les peuples et les cultures du Mexique et ses premiers voyages d'exploration datent de sa jeunesse<sup>14</sup>. La prédisposition naturelle de Genin pour les affaires se mêlait à un esprit aventurier. Ses excursions lui permirent de parcourir pratiquement tout le territoire mexicain, le menant souvent dans des lieux éloignés, peu ou pas explorés, comme l'était le Nayarit, dont l'accès à cette époque

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Par exemple, en 1924 il publia son essai sur la bière aux temps précolombiens et dans l'époque moderne, suivi par un article sur les arceaux votifs pour le Congrès des Américanistes de Rome en 1926.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Bernal 1992 [1979], p. 89, 91.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Von Humboldt, Alexander. *Vues des Cordillères, et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris, 1816-1824.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Bernal *Op. cit.*, p. 87.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Entre autres, les « Instructions pour le Mexique » publiées en 1862 dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*; les *Instructions ethnologiques pour le Mexique*, par E. Auburtin, Le Bret y L. A. Gosse (avec additions de l'abbé Brasseur de Bourbourg), aussi de 1862. Voir Comás 1962, p. 5-15.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Lavachery et Minnaert 1931, p. 4 et 11.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Son Estudio sobre las razas mexicanas parut à México en 1885.

relevait « de la prouesse »<sup>15</sup>, souvent à cause des terrains et des conditions météorologiques difficiles, voire d'une population locale hostile. En 1892 il faillit même perdre la vie lors d'une chute, alors qu'il explorait à cheval le nord de l'État du Guerrero dans le cadre d'une mission pour le compte du ministère de l'Instruction publique français. Ces expéditions furent pratiquement toujours accompagnées par des visites des sites archéologiques, et lui permirent de collecter des milliers d'objets. Les récits de certaines de ses aventures furent publiées dans la presse française du Mexique, comme Le *Trait d'Union* et le *Courrier du Mexique*, dès le début des années 1880. Des années plus tard, ses notes parurent dans plusieurs journaux et revues en France et au Mexique.

#### La vision d'un « français » au Mexique

Par rapport aux explorateurs étrangers de l'époque, tels que Charnay et Diguet, par exemple, Genin comptait un grand avantage : résidant sur place, il disposait d'une excellente connaissance du territoire, des institutions et des personnages placés dans tous les échelons de la bureaucratie. Il était, par conséquent, de ce point de vue, un « local » qui participait aux différentes facettes de la vie économique, politique et culturelle du pays. A ce titre, il s'associait à un important mouvement intellectuel, politique, social, et littéraire qui se développa au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier pendant le porfiriato, visant à « ressusciter » le passé indien, dont l'un des objectifs principaux était la création d'une identité et d'une unité nationales. Parallèlement, les études « scientifiques » sur les populations autochtones se multipliaient. Au siècle suivant, la connaissance des cultures indigènes devait aider à mieux les intégrer à la nouvelle « culture nationale » issue de la Révolution, dans laquelle le métis occupait une place fondamentale.

Les multiples manifestations de ce mouvement indigéniste, tel qu'il se manifestait au Mexique, influencèrent certains des intérêts et activités de Genin : ses écrits scientifiques ; les activités académiques et institutionnelles auxquelles il a participé ; l'intégration d'éléments d'iconographie « indigène » dans sa pratique professionnelle ; la collecte d'objets ethnographiques, ou encore son œuvre littéraire.

Dans un geste hautement symbolique, mais aussi représentatif de sa pensée et d'un indigénisme assumé, Genin se définit lui-même comme un « tlacuilo franco-aztèque » dans une dédicace de son ouvrage *Légendes et récits du Mexique ancien*<sup>16</sup>. Réédition de son recueil *Poèmes Aztèques*, paru en 1890, ce texte<sup>17</sup> réunissait la série

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Lavachery et Minnaert *Op. cit.*, p. 10.

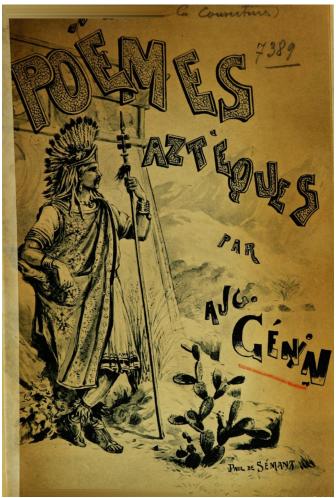
<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Houles *Op.cit.*, p. 23.

des poèmes sur des thématiques indiennes qu'il avait commencé à publier dans les journaux français de Mexico dès les années 1880.

Les trente poèmes de ce recueil, d'une « tonalité pro-indigéniste », furent écrits dans un « style épique », sur la thématique, inédite, du monde nahuatl, « depuis ses origines mythiques, ses croyances, ses pérégrinations, son installation finale, les prouesses de ses rois et chefs, en passant par la conquête et la destruction de Tenochtitlan, pour s'achever sur trois poèmes consacrés à la vision des vaincus »<sup>18</sup>. Les titres de quelques-uns de ses poèmes en offrent une bonne illustration : « La Genèse Aztèque », « Les Races perdues », « Le sacre de Moteuczoma Ilhuicamina », « Les Funérailles de Tizoc », « Les Conquérants », « Otumba », « Mort de Cuitlahuac », « La vision de Cortés », « Torture de Cuauhtémoc », « La chute de Ténuchtitlan », « Les Dieux Morts », ou encore « La Tristesse de l'Idole ».

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Une édition nouvelle, « définitive », revue et « considérablement remaniée », parut sous ce nouveau titre en 1924. Froidevaux 1924, p. 281.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Houles *Op. cit.*, p. 16.



Portada de Poèmes Aztèques de Auguste Genin, 1890 gallica.bnf.fr /Bibliothèque nationale de France

L'appellation de « tlacuilo franco-aztèque » (soulignons qu'il utilisa le terme aztèque et non pas mexicain) traduit un aspect important des travaux de Genin : sa pleine identification avec les peuples autochtones du Mexique et son désir de mieux les comprendre. L'ultime manifestation du « mexicanisme de Genin en général, et de son indigénisme en particulier », se trouve peut-être dans le fait qu'il rédigea lui-même l'épitaphe, qui orne son tombeau au cimetière français de Mexico, en nahuatl, « pour témoigner de son amour pour un peuple qu'il admirait » et avec lequel il s'identifiait pleinement. Il y expliqua cette affinité dans des termes d'une franche fraternité<sup>19</sup>.

Parallèlement à l'éloge des anciennes cultures du Mexique et à la « récupération du fait Indien », sous le gouvernement de Díaz surgit la célébration d'une « nation métisse »<sup>20</sup>. Malgré l'acceptation par la société mexicaine du métis en tant qu'identité du

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Traduction en français dans Everaert Dubernard 2006, p. 16.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Tenorio Trillo 1996, p. 100.

« mexicain », Genin fut un ardent opposant à l'éloge du métissage jusqu'à la fin de sa vie, préférant, au contraire, s'identifier avec les Indiens. Plus de quarante ans après ses premières publications sur des thèmes indigénistes, Genin continua à louer les qualités des Aztèques et à se lamenter de leur sort depuis la conquête<sup>21</sup>. Cette empathie, qui n'était pas, dans son cas, uniquement associée au romanticisme du XIX<sup>e</sup> siècle, témoigne de l'influence que diverses théories indigénistes eurent sur lui, tout le long de sa vie. En même temps, il est indéniable que son attrait pour de nombreux aspects de son pays natal, le Mexique, en particulier à une époque où la France étendait son empire colonial, était teinté par des idées d'« exotisme » et « de l'inconnu » (du point de vue européen). Plusieurs de ses travaux évoquent le genre de la « littérature de voyage » : des récits écrits par des explorateurs, la plupart étrangers, attirés par « l'exotique et la culture populaire de certaines régions du monde »<sup>22</sup>.

Néanmoins il ne manquait pas de faire parfois des critiques acerbes et empreintes d'évolutionnisme culturelle envers la population indienne (et métisse contemporaine), la jugeant « mi- païenne, mi- catholique, ignorante et fanatique, chez qui le vernis moderne tout d'apparence [...] dissimule à peine le Peau-Rouge, sa férocité et sa stupidité ataviques »<sup>23</sup>, cherchant en même temps à la protéger. Certains des termes qu'il utilisait révèlent ainsi que Genin fut intéressé par les théories évolutionnistes développées à l'époque et par les débats qui en résultèrent. Il était aussi adepte des théories migrationnistes. Comme Charnay, il n'échappa pas à l'influence des spéculations concernant les « origines toltèques et récentes de la civilisation maya », à la théorie sur la diversité des races et à la croyance des origines asiatiques des « Nahua »<sup>24</sup>.

Il eut beau se considérer lui-même un « tlacuilo franco azteca », et rédiger l'épitaphe de son tombeau en nahuatl, il est indéniable que Genin étudia les cultures anciennes et contemporaines du Mexique et les « races indigènes » depuis une optique euro-centriste, avec le recul et la distance d'un étranger que lui offraient son éducation et son contexte familial. Le jeune Genin avait été envoyé en France pour faire ses études au début des années 1870. Cette formation scolaire « essentiellement française », aurait façonné « pour toujours sa manière de voir les choses » : il apprit à penser « à la française », à évaluer les connaissances « à la française », à interpréter l'histoire « d'un point de vue français, à écrire, à compter en français ». En d'autres termes, ce séjour à Paris aurait fait de Genin « un Français »<sup>25</sup>.

Cette approche euro-centrée évoque la situation ambigüe dans laquelle se trouvait Genin : il était souvent considéré comme un « étranger » intéressé par l'étude

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Genin 1930, p. 116.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Alcina Franch 2002, p. 23.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Genin 1913, p. 19.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Bernal *Op. cit.*, p. 113.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Everaert Dubernard, Op. cit., p. 6.

des « cultures mexicaines ». On rappela souvent son statut de « français » résidant au Mexique et non pas celui d'un mexicain, né sur le territoire, certes des parents étrangers. Il fut envoyé à l'Exposition universelle de Paris de 1889 parce qu'il était « français » 26. Au début des années 1920, l'anthropologue mexicain Manuel Gamio le présenta comme un « membre distingué de l'honorable communauté française résidente au Mexique », ou encore « l'un des rares étrangers » [nos italiques] à avoir une vraie connaissance des peuples et de la culture mexicaines 27. La presse française le congratula pour son don au Trocadéro en 1922, qu'elle qualifia de geste envers « sa patrie », c'est à dire, la France. Six ans plus tard, il fut choisi au poste de professeur honoraire du Musée national de Mexico pour remplacer le Duc de Loubat, parce qu'il était « Français » comme lui. Le fait qu'il fût né au Mexique semblait être soit ignoré, soit considéré comme un simple accident géographique.

Cette dualité faisait de lui en partie un voyageur ou un étranger « curieux » et, en même temps, un savant mexicain intéressé par la récupération du passé de son pays. Surtout, elle lui offrit une perspective différente de celle d'autres explorateurs européens et nord-américains qui sans doute guida ses collectes à plusieurs reprises. Par ailleurs, le fait d'être un « local », sinon par nationalité du moins par lieu de résidence, fut un avantage pour ses travaux d'exploration et de collecte. Sa proximité et sa connaissance des sites présentant le plus grand intérêt (ou potentiel) archéologique, et la possibilité de réunir, sur le long terme, des collections « beaucoup plus variées et vastes » que celles des « collègues étrangers »<sup>28</sup>, furent sans doute des atouts.

#### Un amateur à la charnière de deux époques

Ce personnage singulier et ses collections témoignent d'une époque charnière dans l'histoire de l'archéologie américaniste, durant laquelle les pratiques « d'antan » subsistèrent parallèlement au développement et à l'application de la méthode stratigraphique en fouilles (au Mexique à partir de 1910), marque de l'archéologie « scientifique ». Placé dans la tradition des naturalistes, antiquaires et explorateurs du XVIIIe et XIXe siècles, qui, sur la base de l'approche des sciences naturelles, enregistraient et collectaient pratiquement tout ce qu'ils observaient, les premières

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Le gouvernement français souhaitait qu'un « citoyen français » soit responsable de la section des tabacs mexicains. Tenorio Trillo *Op. cit.*, p. 93.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Gamio 1920, p. 235.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Sellen (2015, p. 57) rappelle les « résultats imprédictibles » des fouilles « chères mais brèves » des explorateurs étrangers, qui souvent les poussait à compléter leurs ensembles en achetant des collections « réunies sur place ».

activités d'homme d'affaires et les premières explorations et collectes de Genin coïncidèrent avec l'évolution de l'archéologie pendant le *porfiriato*, entre 1880 et 1910.

Ces études se caractérisèrent par une approche du « positivisme scientifique », un « réalisme qui écartait les hypothèses générales » et selon lequel « l'archéologie se faisait à travers les objets ». Ces derniers étaient considérés comme des documents historiques et furent alors analysés avec un esprit plus critique par rapport aux époques précédentes<sup>29</sup>. Les productions matérielles constituaient alors le moyen le plus facile pour procéder à l'étude des cultures. En même temps, le souci de collecter le plus grand nombre d'objets primait encore sur celui de constituer des séries cohérentes ou de combler les lacunes dans un domaine en particulier. Les explorations extensives, sans méthode de collecte, produisaient ainsi des ensembles qui n'étaient ni « scientifiques » ni systématiques<sup>30</sup>.

S'inscrivant dans la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle, Genin afficha la volonté de réunir le plus grand nombre possible d'échantillons des anciennes (et contemporaines) cultures du Mexique. La diversité des objets réunis au sein de ses collections est également le reflet de sa personnalité ainsi que de l'éclectisme et de l'étendue de ses connaissances. Cet ensemble hétéroclite était exposé dans sa demeure à Mexico, comme le montrent ces deux images prises par le collectionneur lui-même.





Láminas del álbum Collections d'Auguste Genin que ilustran las piezas expuestas en su casa, ca. 1919. Getty's OpenContent Program. The Getty Research Institute, Los Angeles. ID no.: gri\_95\_r\_4\_00fc.

Les collections archéologiques de Genin témoignent du même éclectisme que les ensembles réunis pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> par d'autres explorateurs plus connus, avec lesquels il eut des contacts directs. Dans certains de ces ensembles, dont ceux de Genin et de Charnay, la prédominance d'objets des cultures des Hauts-plateaux centraux est évidente. Ce fut

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Bernal *Op. cit*, p. 117, p. 135.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Dias 1991, p. 99-100.

également le cas de ceux qui avaient comme point commun le « cher maître » de Genin, le célèbre Eugène Boban (1834-1908), par exemple Alphonse Pinart (1852-1911).

Néanmoins, toutes les collections et tous les collectionneurs ne se ressemblent pas. Genin s'affranchit des pratiques archéologiques de l'époque a plusieurs titres. La plupart des explorateurs et des savants concentraient leurs travaux sur le Mexique central, la zone maya et, dans une moindre mesure, sur la région de Oaxaca<sup>31</sup>. Genin fut moins attiré par la zone maya, et les objets réunis par lui, provenant des régions aussi distantes que le Sonora ou le Yucatán, révèlent, contrairement à un grand nombre de ses prédécesseurs et de ses contemporains, une certaine originalité et un penchant pour des régions et des cultures qui suscitaient encore peu d'intérêt ou qui étaient encore peu ou mal connues, comme le Nord et l'Occident.

#### Les collections de « l'Occident »

A une époque où les travaux archéologiques dans l'occident du Mexique restaient pratiquement inexistants, l'intérêt spécifique de Genin pour les pièces de la région d'Ixtlán, et plus précisément des sites d'Ixtlán del Río et de Zoatlán, dans le Nayarit, fut confirmé par les évaluations quantitatives et les résultats des recherches documentaires et iconographiques sur l'ensemble de ses collections en Europe. Il envoya aux trois institutions européennes un groupe important de près de 400 objets attribués aux cultures de l'Occident, auxquels il faut ajouter plusieurs centaines d'objets restés au Mexique.

Les premières explorations ethnographiques et archéologiques dans l'Occident datent, au moins, du XIXe siècle32, par exemple, celles de Léon Diguet (1859-1926), de Carl Lumholtz (1851-1922) et d'Adèle Breton (1849-1923). Cependant, par rapport aux travaux dans le Mexique central ou la zone maya, les études archéologiques scientifiques des cultures de cette région, qui intéressait peu les historiens de l'art, les archéologues et les collectionneurs, commencèrent assez tardivement, à partir de 1939<sup>33</sup>, bien après le décès de Genin, en 1931. Les travaux et les publications de ces

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Bernal *Op. cit.*, p. 35.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> La découverte de la pyramide d'Ixtlán et l'extraction d'objets étaient connues au moins depuis le mois de mai 1893, selon une note parue dans le journal El Monitor Republicano, le 25 mai 1893. Cité dans Lombardo de Ruíz (1994, Vol I, p. 245-246).

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Citons, entre autres, les reconnaissances et sondages de Sauer et Brand en 1930 ; les explorations d'Ekholm (1942) et Kelly (1938,1949), dans le Sinaloa, Nayarit et Colima; celle de Corona Núñez dans le Jalisco (tumba de tiro d'El Arenal en 1955; les explorations entreprises par Ramón Mena et Porfirio Aguirre du Musée national dans la région du Lac Pátzcuaro et à Chupícuaro, dans le Michoacán; enfin celles de Noguera et Caso dans plusieurs sites de cet État, dans les années 1920. Bernal (Op. cit., p. 177), García-Bárcena (2002, p. 12), Krutt (Op. cit., p. 13).

explorateurs firent découvrir aux spécialistes, aux collectionneurs, aux conservateurs des musées, et au public en général, les populations et la culture matérielle de cette région du Mexique, surtout à partir des années 1940. En même temps, au moins jusqu'aux années 1960, l'art des cultures de l'Occident du Mexique était encore considéré par certains comme de l'« art populaire », et on en soulignait les traits « anecdotiques » et « absurdes », voire caricaturaux<sup>34</sup>.

Dans le cadre de ses explorations dans « toutes les régions productrices » de tabac, Genin s'était rendu dans la région de Tepic, près du site d'Ixtlán dans le Nayarit, avant 1889. Ainsi, il visita, explora et fouilla la zone, et commença à réunir sa collection de pièces d'Ixtlán, bien avant les publications de Diguet en 1898<sup>35</sup>, et de Lumholtz, en 1902<sup>36</sup>. Genin reconnut immédiatement l'intérêt archéologique de cette région et s'engagea tout de suite dans des fouilles, par exemple, déterrant du lit du Río de Santiago une cache et fouillant un tumulus près du fleuve, où il trouva de nombreux « idoles et des objets divers appartenant à la civilisation de la région d'Ixtlán »<sup>37</sup>. Puis, dans ce qu'il décrivit comme des « cavernes de la Sierra de Nayarit », il découvrit toute une série d'objets. Au total, il mit au jour au moins 65 pièces.

L'importance de l'Occident, en particulier d'Ixtlán, dans les collections de Genin, est confirmée non seulement par le nombre, mais aussi par la présence de ces pièces dans l'album photographique de ses collections, qu'il composa lui-même.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Les exceptions plus notables parmi les collectionneurs connus furent Proctor Stanford et Diego Rivera. Kan, Meighan et Nicholson 1970, p. 9.

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Zepeda García-Moreno (1994, p. 39) considère la publication de Diguet des travaux sur le site de Los Toriles comme la « naissance de l'archéologie du Nayarit ».

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Le récit des voyages de Lumholtz aurait fait connaître l'existence des tombes à puits à Ahuacatlán et à Ixtlán et les statuettes en terre cuite de l'Occident. Krutt *Op.cit.*, p. 13.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Archives du Musée du quai Branly-Jacques Chirac [abrégé par la suite AMQB], Dossier 71.1924.13 (Genin), Document D002413, « Album de Photographies des objets proposés par Auguste Genin (objets archéologiques) », p. 24.



Lámina del álbum Collections d'Auguste Genin: objetos de Ixtlán, Nayarit expuestos en su casa, ca. 1919 Getty's OpenContent Program. The Getty Research Institute, Los Angeles. ID no.: gri\_95\_r\_4\_00fc.



Lámina del álbum Collections d'Auguste Genin: objetos del Nayarit expuestos en su casa, ca. 1919. Getty's OpenContent Program. The Getty Research Institute, Los Angeles. ID no.: gri\_95\_r\_4\_00fc.

Dix pages de texte et la grande majorité des planches sont consacrées à ces objets, dont les « Statuettes provenant de Zoatlan et de toute la région d'Ixtlán », ou encore les musiciens « de la Sierra de Nayarit, près de la ville de Tepic ». Au total, près de 100 pièces du Nayarit y sont présentées. Presque la moitié des objets illustrés dans un autre album photographique, préparé par Genin, celui dédié au « Culte du Phallus au Mexique »<sup>38</sup>, provient également de l'Occident. Cependant, l'un des éléments les plus concluants de son intérêt pour cette région est le fait qu'il composa un album photographique entièrement consacré aux objets du Nayarit<sup>39</sup>. Par ailleurs, ces albums témoignent clairement de l'importance que l'utilisation de la photographie avait pour Genin : mettre en valeur ses collections et aider dans leur enregistrement et leur classification.

La perspicacité de Genin concernant la culture matérielle de l'Occident en général, et du Nayarit en particulier, fut précoce. Il fit, avant 1919, l'association entre le matériel trouvé dans les tombes à puits (ses « cavernes »), et les objets découverts dans d'autres types d'enterrements dans la région, tels que « les innombrables tumuli qui jonchent la Vallée d'Ixtlán »<sup>40</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Conservé à la Photothèque du Musée national d'Anthropologie, Mexico.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Intitulé « Collections mexicaines d'Auguste Genin. Zoatlan (Partido de Ahuacatlan) État de Nayarit. Huicholes, Tarahumares, Aztèques. 1892-1908-1919 ». Conservé à la Photothèque du Musée national d'Anthropologie, Mexico, il est constitué de 42 planches photographiques, illustrant plus de 250 objets.

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> AMQB, Dossier 71.1924.13 (Genin), Document D002413, « Album de Photographies des objets proposés par Auguste Genin (objets archéologiques) », p. 28.

En raison des multiples troubles liés aux mouvements révolutionnaires (1910-1921), Genin dut interrompre ses explorations au Nayarit, commencées plus de trente ans auparavant. Entretemps, il acheta une collection particulière appartenant à un homme résidant à Ixtlán, en attendant la fin des conflits pour « voyager, explorer et ne pas perdre en quelques heures le fruit de plusieurs mois de travail », mais aussi pour faire « reprendre les fouilles »<sup>41</sup>, ce qui semble suggérer que certains objets de sa collection avaient été trouvés pour son compte par ses contacts « travaillant » sur place.

Les activités de Genin dans le Nayarit révèlent également des informations importantes sur les conditions et le contexte dans lesquels les activités archéologiques et de pillage avaient lieu (et les efforts de la part du gouvernement pour l'empêcher). Elles contrastent avec le récit officiel de l'histoire des travaux et des mesures de surveillance et de protection mises en place dans la région. Ses efforts pour obtenir, à la fin des années 1920, l'autorisation de la part du « *Guardián conservador* » présent sur place de sortir des objets provenant d'Ixtlán, témoignent de la présence des autorités et des prémisses d'un système de protection au niveau fédéral, et local, existantes avant les explorations de l'archéologue Corona Núñez dans les années 1930, et près de vingt ans avant la date de la création officielle du Département d'Archéologie et d'Histoire de l'État de Nayarit, par ce même archéologue, au milieu des années 1940<sup>42</sup>.

D'une manière très générale, à l'époque de Genin, et pendant des décennies, la majorité de pièces archéologiques provenant des différents sites des États de Michoacán, Guanajuato, Jalisco, Colima, Nayarit, voire du Guerrero, très nombreuses dans « les grands musées » du monde et les collections privées nationales et étrangères, étaient identifiées comme « tarasques », sans prendre en compte leurs provenances géographiques et leurs différences stylistiques<sup>43</sup>.

Genin aurait été parmi les premiers à comprendre<sup>44</sup> que le matériel archéologique provenant du Jalisco et du Nayarit ne pouvait pas être attribué à la civilisation tarasque. Cette distinction juste fut sans doute en avance sur son temps. Il aura fait clairement la différence<sup>45</sup> entre les objets « tarasques », et les « statuettes, idoles ou lares trouvées à Zoatlán et dans la région d'Ixtlán de la Sierra du Nayarit et de Tepic », qui appartenaient, d'après lui, à « une civilisation *spéciale* qui n'est ni l'aztèque, *ni la tarasque*, ni la zapotèque » [nos italiques]. Il associait cette « civilisation spéciale » aux ancêtres des groupes qui y habitaient encore à son époque, les « tarahumares et huicholes ».

<sup>42</sup> De Sevilla 2018, p.660-661.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Rubín de la Borbolla 1946, p. 35-36.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Point déjà souligné par Levine 1984, p. 15.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Comme il l'affirma a plusieurs reprises, par exemple, dans les textes accompagnant l'album de ses collections. Album « Collections de Auguste Genin », Iconothèque, musée du quai Branly-Jacques Chirac, N° Inventaire 70.2007.10.1, p. 27.

A l'occasion de son don au musée d'ethnographie du Trocadéro en 1922, on souligna en particulier l'intérêt des objets « huichols » provenant d'Ixtlán et de Tepic, qui furent même identifiés comme la partie « la plus importante » de la collection<sup>46</sup>. Selon différentes sources, ces pièces, tout comme les autres objets de l'Occident données aux Musées royaux de Bruxelles en 1930, révélèrent « un art totalement ignoré auparavant »<sup>47</sup>, en Europe, on entend, et firent de Genin « l'initiateur » de « la coutume d'apprécier et de valoriser la signification esthétique des objets archéologiques de l'Occident mexicain »<sup>48</sup>.

### Les collections européennes de Genin

L'enthousiasme que manifestait Genin pour l'histoire et les cultures du Mexique ne s'étendait pas aux gouvernements ni aux institutions publiques issues de la Révolution. Alors qu'il fit volontiers des nombreux dons à plusieurs institutions dans quatre capitales européennes, le musée d'ethnographie du Trocadéro à Paris, les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles<sup>49</sup>, le Musée national à Prague<sup>50</sup>, et un musée à Varsovie, il n'avait aucune intention de faire bénéficier le Musée national d'Archéologie, d'Histoire et d'Ethnographie à Mexico<sup>51</sup> de ses collections.

D'une manière générale, les dons faits par Genin aux musées européens dans les années 1890, en 1922 et, surtout, en 1930, étaient motivés par son désir de faire connaître les cultures anciennes et contemporaines du Mexique aux spécialistes et au grand public européens, et nullement pour des raisons financières. Il faut souligner que Genin finança lui-même toutes ses entreprises archéologiques, et il ne vendit jamais un seul objet a un musée. Au-delà de cette volonté de divulgation, d'autres circonstances expliquent ses dons : ses liens avec les institutions françaises, en particulier avec le musée du Trocadéro, qui remontaient aux années 1880, ainsi que ses relations d'amitié avec les responsables et les conservateurs de cette institution - qui se renforcèrent d'ailleurs avec le temps.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> P.C., « La Collection Genin au Musée d'Ethnographie du Trocadéro », *Journal de la Société des Américanistes*, 14, 1922, p. 258.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Krutt (*Op. cit.*, p. 13) faisant référence à Hamy (1897) et Hirtzel (1927), et Levine (*Op. cit.*, p. 10).

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Zepeda García-Moreno (2000, p. 48) citant Levine (*Op. cit.*, p. 19).

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Nom officiel depuis 1926 d'une partie des anciens Musées du Cinquantenaire.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> Les collections de Genin, avec d'autres ensembles non européens, furent par la suite envoyées au Musée Náprstek des Cultures d'Asie, Afrique et Amérique à Prague.

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> Ancien Musée national, devenu le Musée national d'Archéologie, Histoire et Ethnographie en 1906 lorsque les collections d'Histoire naturelle furent déménagées au nouveau musée El Chopo. Les collections archéologiques et ethnographiques sont aujourd'hui conservées dans le Musée national d'Anthropologie à Mexico.

Dans le cas de Bruxelles, les liens familiaux qui unissaient Genin au Royaume ont certainement pesé sur sa décision. Le jeune Genin y fit vraisemblablement des séjours, il a peut-être même suivi une partie de sa scolarité dans la patrie de sa mère. Plus tard, il occupa le poste de « Consul de Belgique à Mexico »<sup>52</sup>, et fut l'un des premiers membres d'honneur de la Société des Américanistes de Belgique<sup>53</sup>. Son don fut aussi en partie la conséquence d'une visite de ses collections à Mexico par une délégation du gouvernement belge, ainsi que de l'appel de ce dernier, qui voulait organiser une exposition sur le Mexique précolombien, auquel Genin répondit volontiers. En ce qui concerne les Musées nationaux de Tchécoslovaquie, le don de Genin fut le fruit de ses relations et de ses contacts dans le milieu diplomatique de Mexico. Il affirma avoir fait ce geste en « gratitude à la bienveillance » que lui avait témoigné le Chargé d'Affaires de l'Ambassade de Tchécoslovaquie qui, lors d'une visite de ses collections, lui avait exprimé le vœu qu'il « n'oublie pas la Tchéco-Slovaquie dans la distribution de [ses] petites collections »<sup>54</sup>.

A l'époque Genin avait d'autres raisons de se séparer de ses collections : il avait l'intention de quitter le Mexique « dès que la situation générale » le permettrait, et souhaitait « léguer » de son vivant ses collections « aux divers Musées d'Histoire Naturelle et d'Archéologie que cela pourrait intéresser »<sup>55</sup>, en Europe, s'entend. Il voulait éviter à tout prix que ses collections aillent au Musée national de Mexico, comme ce fut finalement le cas. Genin invoquait l'état d'abandon de l'institution, le désordre qui régnait dans les collections, l'ignorance concernant les pièces, ainsi que les compétences (douteuses, d'après lui) du personnel qui y travaillait.

Cette opinion a pu influencer, au moins en partie, sa décision d'envoyer en Europe le fruit de ses collectes et acquisitions. Les déboires du musée national mexicain correspondaient aux bouleversements de l'histoire du pays et se reflétaient dans les conditions de conservation et d'exposition de ses collections. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le musée était seulement considéré comme une « curiosité » à laquelle le public mexicain n'attribuait pas « la moindre importance ». Bien qu'il eût subi un « vrai aménagement scientifique », qui lui permettait de compter enfin avec un espace propre et avec le concours des savants de l'époque, le musée demeura, jusqu'aux années 1870, mal organisé et les pièces exposées, peu nombreuses. En 1879, il était toujours en cours « d'aménagement » et les collections archéologiques durent être mises en réserve

\_

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Avec juridiction sur le District Fédéral et sur les États de Mexico et de Morelos, du 10 juin 1904 jusqu'au mois d'avril de 1908. Archives du Ministère des Affaires Étrangères du Royaume de Belgique. Mexico, Portefeuille n° 902, Pers. Mexique. Arrêté de Léopold II, Roi des Belges, du 10 juin 1904 ; Portefeuille n° 254, Pers. Mexique. Arrêté du Léopold II, Roi des Belges, du 28 avril 1908.

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> Fondée en 1927. Lavachery et Minnaert *Op. cit.*, p. 5.

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> Archives du Ministère des Affaires Étrangères de la république Tchèque, Section III, 1918-1939, Box 505, Dossier III/2 163597, 1930, lettre de Genin au Ministre, Mexico, 4 novembre 1930.

<sup>55</sup> Ibid.

jusqu'en 1882 à cause du manque d'espace et des problèmes d'agencement<sup>56</sup>. Tel était le musée que Genin connut dans un premier temps.

La situation du musée, et l'opinion de Genin, s'améliorèrent dans les années qui suivirent la Révolution<sup>57</sup>. Vers la fin des années 1920, des liens amicaux l'unissaient à plusieurs conservateurs. Au début de l'année 1928 il fut même nommé professeur honoraire du musée avec l'avis favorable de tous les professeurs de l'institution. Malgré cette distinction et les bonnes relations qu'il entretenait en apparence à cette époque avec le personnel du musée, le collectionneur n'avait aucune intention de faire bénéficier cette institution d'une partie de ses collections. Cependant, il se heurta aux nouvelles lois, encore plus restrictives, qui exigeaient un permis d'exportation des antiquités; afin de l'obtenir, il fut obligé de faire un « don » au gouvernement mexicain en 1930. Après son décès, son frère fit don de tout ce qui restait dans le domicile de Genin, dont plus de 600 pièces archéologiques. Ainsi, et en dépit de sa volonté, ses collections entrèrent au Musée national.

L'animosité de Genin envers les institutions issues du mouvement révolutionnaire, qu'il méprisait, s'explique en partie par le fait que ses intérêts industriels, commerciaux et financiers avaient été sérieusement impactés par le conflit armé ; il fut même menacé et incarcéré. Ces évènements laissèrent en Genin une blessure qui ne se referma jamais, ainsi qu'une grande amertume.

Malgré tout, il choisit de rester au Mexique, navigant, parfois avec succès, dans les eaux du nouveau régime et entre ses deux univers, français et mexicain, tout en occupant une position particulière entre deux autres mondes : l'ancien, celui des explorateurs et aventuriers, et le nouveau, celui des scientifiques.

Certes, les collections Diguet joignirent le musée du Trocadéro avant celles de Genin (en 1898 et en 1904). Néanmoins, les pièces archéologiques de sa collection étaient moins nombreuses. Surtout, elles appartiennent aux cultures de Jalisco, tandis que celles de Genin proviennent en grande majorité du Nayarit. Aucun autre collectionneur parmi ses prédécesseurs et contemporains ne semble avoir réuni autant d'objets provenant des cultures du Nayarit que Genin. En franc contraste avec ses ensembles, les collections Pinart comptent un nombre très réduit d'objets archéologiques de l'Occident; la collection Charnay, aucun, tandis que Lumholtz réunit moins d'une centaine de pièces archéologiques du Nayarit. Incontestablement, avant l'arrivée des collections Genin, moins d'une vingtaine d'objets conservés au musée du Trocadéro provenaient du Nayarit. Après 1932, année du dernier don de Genin comprenant des pièces de l'Occident, très peu d'ensembles avec des objets de cette

<sup>57</sup> Pendant le Porfiriato le musée fut en grande partie réaménagé. Il devint le « centre national des recherches historiques et anthropologiques » et, vers 1906, le principal centre d'enseignement et formation des spécialistes. Florescano (1993, p. 92).

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup> Bernal *Op.cit.*, p. 129.

région rejoignirent le musée du Trocadéro (puis le Musée de l'Homme) : uniquement 30 objets entre 1930 et 1949<sup>58</sup>, autrement dit, dix fois moins de pièces que dans la collection de Genin. Il faut surtout souligner le fait qu'aucun autre objet d'Ixtlán rentra dans l'institution parisienne après ses dons, jusqu'aux années 1960<sup>59</sup>. Aujourd'hui, presque la moitié de la totalité des objets archéologiques attribués aux cultures de l'Occident du Mexique dans les collections du musée du quai Branly-Jacques Chirac provient des collections Genin<sup>60</sup>.

Par ailleurs, aucune collection conservée dans différentes institutions en Europe ou aux États-Unis ne semble être aussi riche en pièces du Nayarit, et plus précisément d'Ixtlán, que celle de Genin. Ses collections pourraient, en effet, comprendre les premières pièces archéologiques de cet État à être arrivées en Europe.

Genin peut alors être considéré comme l'un des « précurseurs » de l'archéologie de l'Occident, aux côtés des personnalités comme Lumholtz, Diguet et Hrdlička<sup>61</sup>, et il est indéniable que son ensemble participa à la diffusion des objets des cultures de cette région. Par exemple, plusieurs objets du style Ixtlán de sa collection donnée au Trocadéro en 1922 figurèrent dans l'ouvrage de Basler et Brummer consacré à l'art précolombien, publié à Paris en 1928. Bien qu'ils y fussent identifiés comme étant des pièces « Huichol » de Jalisco, ce texte aurait fait connaître, au moins en France, les objets provenant de cet État, mais aussi du Nayarit et du Colima<sup>62</sup>.

#### Conclusion

Si Genin, ses travaux littéraires et ses collections ne sont aujourd'hui familiers qu'à quelques spécialistes, sa contribution aux musées européens fut reconnue à son époque par de nombreuses institutions et par ses pairs. Les salles qui reçurent son nom au Musée d'Ethnographie du Trocadéro et aux Musées royaux d'Art et Histoire de Bruxelles, son appartenance à plus d'une dizaine de sociétés savantes tant en France qu'au Mexique ou aux États-Unis<sup>63</sup>, dont il suivit les travaux tout le long de sa vie, ainsi

<sup>&</sup>lt;sup>58</sup> Faisant partie de sept collections, dont les deux collections Diego Rivera (neuf objets de l'Occident enregistrés en 1939 et 1949) et la collection Henri Lehmann (neuf objets enregistrés en 1946).

<sup>&</sup>lt;sup>59</sup> Le don Daniel Wallenstein (un seul objet) enregistré en 1963.

<sup>60 298</sup> sur 748 objets. L'autre moitié (316 objets) provient de la collection Diguet.

<sup>&</sup>lt;sup>61</sup> Levine *Op.cit.*, p. 19.

<sup>62</sup> Zepeda García-Moreno 2000, p. 48.

<sup>&</sup>lt;sup>63</sup> Parmi lesquelles la Société mexicaine de Géographie et de Statistique ; la Société des Américanistes de Paris ; la Société ethnographique internationale de Paris ; la Société de Géographie de Paris ; la Société scientifique « Antonio Alzate » de Mexique ; l'American Anthropological Association de Washington ; la Société des Amis du Musée ethnographique du Trocadéro ; et l'Institut international d'Anthropologie de Paris.

que les maints titres et mentions honorifiques qui lui furent attribués de son vivant, attestent de cette reconnaissance<sup>64</sup>.

L'inventaire des collections Genin en Europe a permis de dresser un portrait ou profil de l'homme en tant que collectionneur et, par extension, de sa pratique archéologique et de la logique de ses collectes<sup>65</sup>. Genin se révèle être un collectionneur systématique et hétéroclite, avec une volonté de réunir le plus grand nombre possible d'échantillons des anciennes (et contemporaines) cultures, de la flore et de la faune du Mexique, privilégiant souvent les objets « usuels » (outillage, céramique utilitaire sans décor, échantillons, miniatures, tessons) aux « belles pièces entières » provenant pour la plupart des cultures privilégiées par les collectionneurs de l'époque (maya et aztèque, surtout). Il se distingua de ses « homologues » du XIX<sup>e</sup> siècle, qui considéraient souvent les objets précolombiens comme barbares ou grotesques et non comme des productions artistiques, sauf quelques exceptions (art maya). Il admettait volontiers que les productions des peuples précolombiens avaient des « hauts caractères artistiques » et étaient « dignes d'admiration non seulement de la part des archéologues mais des artistes de toutes catégories »<sup>66</sup>.

Genin a sans doute participé à la « découverte » en Europe des pièces de l'Occident du Mexique, notamment celles provenant du Nayarit. L'envergure de cet ensemble au sein de ses collections, et son intérêt et flair, atypiques et précoces, au sujet des cultures qui se développèrent dans cette région, en sont les caractères. Ils firent aussi de lui non seulement un grand collectionneur mais également un collectionneur et « archéologue » novateur pour son époque.

Ses travaux révèlent l'existence des débuts d'une approche scientifique avant la professionnalisation à proprement parler de la discipline : conservation des informations sur la provenance et le contexte de découverte et collecte ; catalogage et classification ; hypothèses sur la fonction des objets ; souci d'établir une chronologie par la datation à partir de matériaux organiques, notamment les ossements ; observations sur les pratiques funéraires, entre autres. De plus, afin de valoriser ses collectes effectuées pendant des longues années, il eut recours à la photographie, l'un des nouveaux média utilisés dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par les explorateurs et les collectionneurs.

L'héritage des pratiques de ses prédécesseurs ne lui fermèrent pas les yeux aux nouvelles méthodes dans la pratique archéologique. En tant que « pré » ou « proto-archéologue », selon les termes de Bernal et de Sellen, il manifesta un intérêt pour des

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> Dont Officier de l'Académie française ; Chevalier de la Légion d'Honneur ; Officier de l'Instruction publique ; Officier de la Couronne de Belgique ; lauréat de l'Académie française du Prix de la Langue française à l'étranger ; Officier de la Légion d'Honneur ; Commandeur de l'Ordre Léopold II de Belgique ; Commandeur de l'Ordre du Lion Blanc de Tchécoslovaquie et Commandeur de l'Ordre Polonia Restituta.

<sup>65</sup> De Sevilla 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>66</sup> Genin 1922, p. 19.

techniques et théories scientifiques qui guidèrent parfois ses observations et son choix d'objets. Il fut sans aucun doute un homme de son temps, d'une période de conflits et transformations économiques, sociales, intellectuelles et scientifiques, une époque qui fut aussi celle de la création de grands ensembles américanistes, et qui pourrait être considérée comme « l'Age d'Or du collectionnisme »<sup>67</sup>.

Assez prolixe au sujet de son propre travail, et cependant très autocritique, Genin ne se considérait pas comme un amateur ou un pilleur « étranger ». La complexité du personnage, reflétée dans ses collections, illustre sa place dans l'histoire de l'archéologie et du collectionnisme américanistes. Genin fut à la charnière de deux mondes : un « avant et après » l'application des méthodes scientifiques.

Les travaux, les collections et les visions de Genin, mettent en lumière le rôle joué par des acteurs en dehors du récit officiel de l'histoire de l'archéologie au Mexique et, par extension, aux Amériques.

#### **Bibliographie**

ALCINA FRANCH, José, «Historia de la Arqueología en México III. La Epoca de los Viajeros (1804-1880)», *Arqueología Mexicana*, 54, 2002, p. 18-22.

BERNAL, Ignacio, *Historia de la Arqueología en México*, Editorial Porrúa, México, 1992 [1979].

COMAS, Juan, Las Primeras Instrucciones para la Investigación Antropológica en México: 1862, UNAM, México, 1962.

DE SEVILLA, Claudia, *L'œuvre d'Auguste Genin. Analyse des collections mexicaines et profil d'un proto-archéologue (1862-1931)*, Thèse de doctorat en Archéologie des Amériques, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École doctorale d'archéologie, UFR Histoire de l'Art et d'Archéologie, Juin 2018.

DIAS, Nélia, Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et Muséologie en France, Editions du CNRS, Paris, 1991.

EVERAERT DUBERNARD, Luis, « Auguste Genin (1862-1931). Portrait de celui qui fit honneur à ses deux patries », *Cahiers RFM*, N° 3, 2006.

FLORESCANO, Enrique, « The Creation of the Museo Nacional de Antropología of Mexico and its Scientific, Educational, and Political Purposes », in Elizabeth Hill Boone (éd.) *Collecting the Precolumbian Past, a symposium at Dumbarton Oaks, 6th and 7th October 1990*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, D.C., 1993, p. 81-103.

6

<sup>&</sup>lt;sup>67</sup> Sellen 2015, p. 165.

FROIDEVAUX, Henri, « La Vie intellectuelle, sociale et artistique. Un Chantre de l'Ancien Mexique », *France-Amérique*, XIX, 1924, p. 281-284.

GAMIO, Manuel, « Augusto Genin », Ethnos, Revista mensual para la vulgarización de Estudios Antropológicos sobre México y Centro América, 1 (8-12), 1920, p. 235-238.

GARCÍA-BÁRCENA, Joaquín, « Historia de la Arqueología en México VI. La Etapa de la Posrevolución (1939-1968). Primeras décadas del INAH », *Arqueología Mexicana*, 57, 2002, p. 8-15.

GENIN, Auguste, *Notes sur les danses, la musique et les chants des Mexicains anciens et modernes*, Institut Ethnographique International de Paris/Ernest Leroux, Paris, 1913.

GENIN, Auguste, « México », in *México Contemporáneo 1921*, A.F. Salazar & Cía., México, 1922, p. 1-214.

GENIN, Auguste, « Coup d'œil ethnologique (suite) », L'Art Vivant, VI (123), 1<sup>er</sup> février, 1930, p. 114-117.

HOULES, Daisy, *Le Mexique vu par un Franco-Aztèque : Auguste Genin (1862-1931)*, Mémoire de maîtrise en espagnol, U.E.R. Langues, Université de Dijon, Bordeaux, 1985.

KAN, Michael, Clement MEIGHAN et H.B. NICHOLSON, Sculptures of Ancient West Mexico. Nayarit, Jalisco, Colima, Los Angeles County Museum of Art, July 7 – August 30, 1970, Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 1970.

KRUTT, Michel, Les figurines en terre cuite du Mexique occidental. Essai de typologie à partir du matériel des musées royaux d'Art et d'Histoire, Éditions de l'Université de Bruxelles/Musées royaux d'Art et d'Histoire /Fondation Universitaire de Belgique, Bruxelles, 1975.

LAVACHERY, Henri et Paul MINNAERT, La Collection d'Antiquités Mexicaines de M. Aug. Génin, Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, Bruxelles, 1931.

LEVINE, Daniel, Contribution à l'archéologie de l'Ouest mexicain : États de Colima, Jalisco, Nayarit, Thèse pour le doctorat en Archéologie, École des Hautes Études en Sciences sociales, Paris, 1984.

LOMBARDO DE RUÍZ, Sonia, *El pasado prehispánico en la cultura nacional. Memoria Hemerográfica, 1877-1911, Vol. 1 El Monitor republicano (1877-1896)*, INAH México, D.F., 1994.

P.C., « La Collection Genin au Musée d'Ethnographie du Trocadéro », *Journal de la Société des Américanistes*, 14, 1922, p. 258-259.

RUBÍN DE LA BORBOLLA, Daniel F., « Los Tarascos », in *Arte Precolombino del Occidente de México*, Secretaría de Educación Pública, México, 1946, p. 35-48.

SELLEN, Adam T., *The Orphans of the Muse. Archaeological collecting in ninteenth-century Oaxaca*, Universidad Nacional Autónoma de México/Centro Peninsular en Humanidades y Ciencias Sociales, Mérida, 2015.

TENORIO Trillo, Mauricio, Artilugio de la nación moderna. México en las exposiciones universales, 1880-1930, FCE, México, 1998.

ZEPEDA GARCÍA-MORENO, Gabriela, *Ixtlán. Ciudad del Viento*, INAH/ICA, Tepic, Nayarit, 1994.

ZEPEDA GARCÍA-MORENO, Gabriela, *Guardianes y Moneros. Patrimonio Arqueológico y Supervivencia Campesina en el Sur de Nayarit*, Tesis para obtener el grado de maestro en antropología social, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social de Occidente, Guadalajara, Jalisco, 2000.